

Paul Rousselot (1914-1967)

Paul Rousselot est né le 16 août 1914 à Bourdonnay, petit village mosellan de l'arrondissement de Château-Salins. Son père, cultivateur, est tué en 1918 à Montdidier dans la Somme, trois mois avant l'armistice du 11 novembre.

La scolarité

Paul Rousselot est scolarisé à l'école communale de Bourdonnay. Pupille de la Nation, il pourra poursuivre des études à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Avold (EPS). Puis il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Montigny-lès-Metz dirigé par Joseph Cressot. Après 3 années à l'ENI (promotion 30-33), il est nommé instituteur stagiaire à Morhange. Il est titularisé en 1935.

Il effectue la Préparation militaire supérieure. A sa sortie de l'Ecole militaire de Saint Maixent, il est affecté comme sous-lieutenant pendant 18 mois au 168ème RIF (Régiment d'infanterie de forteresse) de Thionville.

Paul Rousselot se marie en 1937. Son service militaire terminé, il est nommé instituteur à Chérissey près de Metz où il s'installe avec son épouse Hélène. Deux filles vont naître, l'une en 1938 et la seconde en 1939.

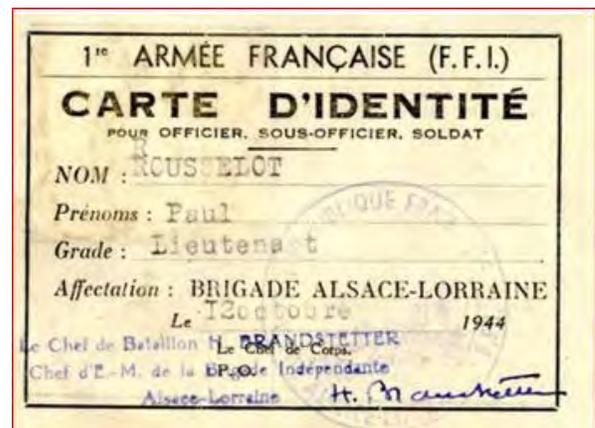
Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier par les Allemands dans les Vosges et est interné à l'Oflag 2 B d'Arnswald en Poméranie. Libéré comme Lorrain en février 1941, il reprend son poste d'instituteur à Chérissey.

En mai 1941, Paul Rousselot refuse une mutation comme instituteur en Allemagne : il est alors expulsé avec sa famille par les Allemands. En quelques heures, la famille doit quitter Chérissey avec seulement quelques dizaines de kilos de bagages et une somme d'argent limitée. Les Rousselot abandonnent leur logement et rejoignent en train le département du Gard puis la Corrèze où un poste d'instituteur est vacant.

Paul Rousselot est alors nommé instituteur à Monestier-Port-Dieu, petit village d'une centaine d'habitants, situé à une vingtaine de kilomètres de Bort-les-Orgues et d'Ussel en Corrèze. La famille occupe un logement dans la « Maison d'école ». Elle va s'agrandir : des jumeaux nés en décembre 1941 puis une fille née en janvier 1944.



Paul Rousselot en repos à Remiremont en octobre 1944 (Photo BAL)



1944 - 1945 : Le maquis et la Brigade Alsace-Lorraine

Au cours de l'année 44, Paul Rousselot va faire partie du maquis de Haute-Corrèze. Comme il est officier de réserve, il va assurer l'instruction militaire à des jeunes FFI du maquis. Il quitte sa classe.

A l'incitation de ses amis d'Ecole Normale Antoine Diener-Ancel et Adelphe Peltre, il s'engage le 9 septembre 1944 pour la durée de la guerre dans la Brigade Alsace-Lorraine (BAL). A l'EM du Bataillon Strasbourg, commandé par Diener-Ancel, il s'occupe du ravitaillement et du logement des hommes durant les combats des Vosges (Bois-le-Prince, Ramonchamp) et de la libération de l'Alsace (Altkirch, Dannemarie), puis il commande les Cie Verdun et Valmy pour la défense de Strasbourg au moment de la contre-offensive Von Rundstedt.

La défense de Strasbourg : janvier 45 :

Fin décembre 1944 les Allemands lancent leur offensive dans les Ardennes, et les Américains retirent leurs troupes de Strasbourg, qui n'est plus défendue que par la 1ère armée du Gal de Lattre. Les Allemands vont tenter de reprendre la ville, en attaquant depuis la poche de Colmar, en direction du Nord. La Brigade Alsace-Lorraine participe à la défense de Strasbourg, elle est engagée au sud de la ville le long de l'Ill, près de Gerstheim.

Dans la nuit du 9 au 10 janvier 1945 à Gerstheim les deux compagnies Valmy et Verdun, commandées par Paul Rousselot, environ deux cent hommes, sont presque complètement encerclées. Plus de liaison avec le commandement ! La fatigue des hommes est extrême. Plus d'une semaine de guet continu dans des trous remplis de neige ! Le manque total de sommeil a réduit considérablement les moyens physiques. Quant au matériel, il ne reste plus que les armes individuelles, les FM et l'unique bazooka. Les hommes sont à court de munitions. Paul Rousselot donne l'ordre de repli. Les hommes, menés par les Lieutenants Dubourg et Motti, vont alors traverser plusieurs bras du Vieux Rhin pour échapper aux Allemands. Il fait particulièrement froid : moins 10°, moins 15°. Les vêtements et les armes sont glacés. Les capotes couvertes de glace sont rigides. les bras sont en partie gelés, on traverse en s'aidant de planches et de cordes... Deux volontaires se déshabillent et traversent à la nage pour chercher de l'aide, ils arrivent sur l'autre rive dans une ferme, nus et transis, exténués, frigorifiés. Certains auront les pieds gelés ! L'exfiltration réussit : cent cinquante hommes échapperont aux Allemands.



Cette photo, annotée au verso par Marcel HANOT, a été envoyée à Hélène Rousselot en mars 45 pour la rassurer sur le sort de son mari !

Le maison où Paul et les autres
ont été rassemblés la fameuse
nuit du 9 au 10 janvier 45

Maison Broüer à Kraft.

Paul Rousselot reste sur le bord et part en patrouille avec trois soldats pour regrouper des hommes dispersés ou égarés et protéger l'exfiltration des 2 commandos. Il sera blessé par des éclats d'obus aux jambes et il aura les mains et les pieds gelés. Le médecin-aspirant Woringer est resté, lui-aussi, avec sept soldats blessés qu'il ne veut pas abandonner.

Ils sont faits prisonniers par les Allemands ainsi qu'une cinquantaine de soldats de la Brigade. Ils seront, pour la plupart, contraints à une seconde captivité en Allemagne. Mais cette scène se déroule sans témoin et personne ne pourra décrire exactement ce qui est arrivé.

Officiellement, Paul Rousselot sera considéré comme « *disparu, présumé prisonnier* ». Bien plus tard, son épouse apprendra que ses camarades de la Brigade redoutaient le pire si son appartenance à une unité issue des maquis avait été découverte

En captivité

Paul Rousselot et le docteur Woringer sont transférés dans un camp à Hammelburg (Oflag XIII B) en Bavière à 80 km derrière les lignes ennemies. Au cours de ce transfert, le train qui les emportait fut mitraillé, semant la mort autour d'eux.

Le 28 mars 1945 : transfert au camp de Moosburg. Le 26 mars, Patton effectue un raid sur le camp de Hammelburg pour délivrer son gendre prisonnier ! Le camp est même bombardé. Ce raid, effectué à l'insu d'Eisenhower, sera un grave échec : de nombreux Américains seront tués ou capturés. Des prisonniers ont profité de cette incursion des Américains pour quitter le camp. Paul Rousselot sera repris avec d'autres prisonniers, vingt-quatre heures plus tard, sur un char américain.

A la suite de ce raid, les autorités allemandes évacuent le camp de Hammelburg le 28 mars et entraînent les prisonniers valides dans leur repli. Après une marche forcée d'environ 300 km, Paul Rousselot va intégrer un nouveau camp de prisonniers pour encore un mois de captivité : le camp de Moosburg (Oflag VII A) près de Munich. Paul Rousselot et le Dr Woringer ne seront délivrés que fin avril 45 par les Alliés !

Le retour

Le 10 mai 1945, le curé de Monestier entend à la radio la nouvelle de la libération du Lieutenant Paul Rousselot parmi les noms des prisonniers français libérés du camp de Moosburg. Son épouse n'avait reçu aucune nouvelle, aucun signe de vie, depuis sa dernière lettre du 7 janvier 45. Elle vivait dans l'espoir mais aussi, bien souvent, dans l'angoisse, depuis sa disparition.

Et, fin juin 45, au terme d'un long voyage et après un arrêt à Metz pour effectuer des démarches administratives concernant son poste d'enseignant et organiser le retour en Moselle, Paul Rousselot retrouve enfin sa famille à Monestier-Port-Dieu. Il n'avait pas revu son épouse et ses cinq enfants depuis son engagement le 9 septembre 44 à la Brigade : une longue et douloureuse absence de presque dix mois.

Paul Rousselot est nommé directeur de l'école de garçons de Courcelles-Chaussy. Et fin juillet, c'est le retour en Moselle, après presque quatre années d'exil. Mais le wagon contenant leur déménagement brûle en gare de Dijon. Après Chérissey et Monestier, les Rousselot vont devoir s'équiper une troisième fois pour loger toute la famille à Courcelles-Chaussy.

1945-1967: Courcelles-Chaussy

Directeur de l'école de garçons, Paul Rousselot sera aussi secrétaire de la Mairie de Courcelles-Chaussy de 1945 à 1967. Il aura aussi de nombreuses activités bénévoles qui vont prolonger dans

d'autres directions sa mission d'éducateur : action culturelle, syndicale, sociale et mutualiste. Il fera partie de l'équipe qui va créer le SGEN-CFDT en Moselle en 1945. Son épouse prendra, elle aussi, une part importante dans l'organisation des kermesses paroissiales et dans d'autres activités bénévoles.

20 août 1967 :

Paul Rousselot et son épouse se rendent à Strasbourg le dimanche 20 août 1967. Une amie de Courcelles, les accompagne. Ils vont rendre une visite d'amitié à leurs anciens voisins, le Pasteur de Courcelles et son épouse, installés à Strasbourg. Et à Wahlenheim, sur la route de Strasbourg, c'est l'accident et tous les trois seront tués sur le coup.

Lors des obsèques de Paul et Hélène Rousselot, Marcel HANOT intervenait au nom des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine et du SGEN-CFDT :

Il concluait :

« Cette guerre, ces combats, imposés par les circonstances furent menés par Paul Rousselot et j'en ai été le témoin, sans haine, mais avec une volonté et un tempérament pacifique : pour lui, la guerre était un mal, mais nous étions contraints à la faire... »

Comme tous les instituteurs, il a donné de nombreuses leçons devant beaucoup d'élèves, mais sa meilleure leçon et la plus efficace a sans nul doute été le témoignage de sa vie militante ».

Hommage de la commune de Courcelles-Chaussy

« Par délibération en date du 17 janvier 1974, le Conseil Municipal de Courcelles-Chaussy, sous la Présidence d'André SEMIN, Maire, a décidé que : à compter du 1er janvier 1974, le groupe scolaire portera le nom de Paul Rousselot... »

Jean-Paul Rousselot
juin 2018

Paul Rousselot était titulaire de décorations militaires : Croix de guerre 39-45, médaille des Blessés, croix du Combattant, croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Officier du Mérite Militaire, médaille des Engagés Volontaires
En 1962, il est nommé Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre militaire.
Médaille de Jeunesse et Sports, il était aussi Chevalier des Palmes Académiques.

BIBLIOGRAPHIE :

*Les « CARNETS de ROUTE » de Joseph Cressot : article de Raymond Bergdoll (Bulletin BAL n°258)
« Comme un courant d'air » écrit en 1999 par Marcel Hanot (non publié)
Récit de l'exfiltration de Gerstheim : bull. de l'Amicale n° 3 à 8 (sous la signature de Mohamed Ben Sidi), repris dans les n° 129 et 130
Récit de J.L. Hoepffner, resté à Gerstheim avec le Dr Woringer : bull. n° 232-33
La bataille d'Obenheim, par le Commandant Coffinier (BM 24) (site de l'Amicale du 1^e RIC / 1^e RIMA)
<http://www.francaislibres.net/pages/index.php?id=52>*